

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Septembre — September 1978

Numéro 72



Eau forte d'Henri Quitteller

UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.

Rue Robert Scott, 9

1180 Bruxelles

Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30

Bulletin bimestriel
Septembre 1978-n° 72

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.

Robert Scottstraat 9

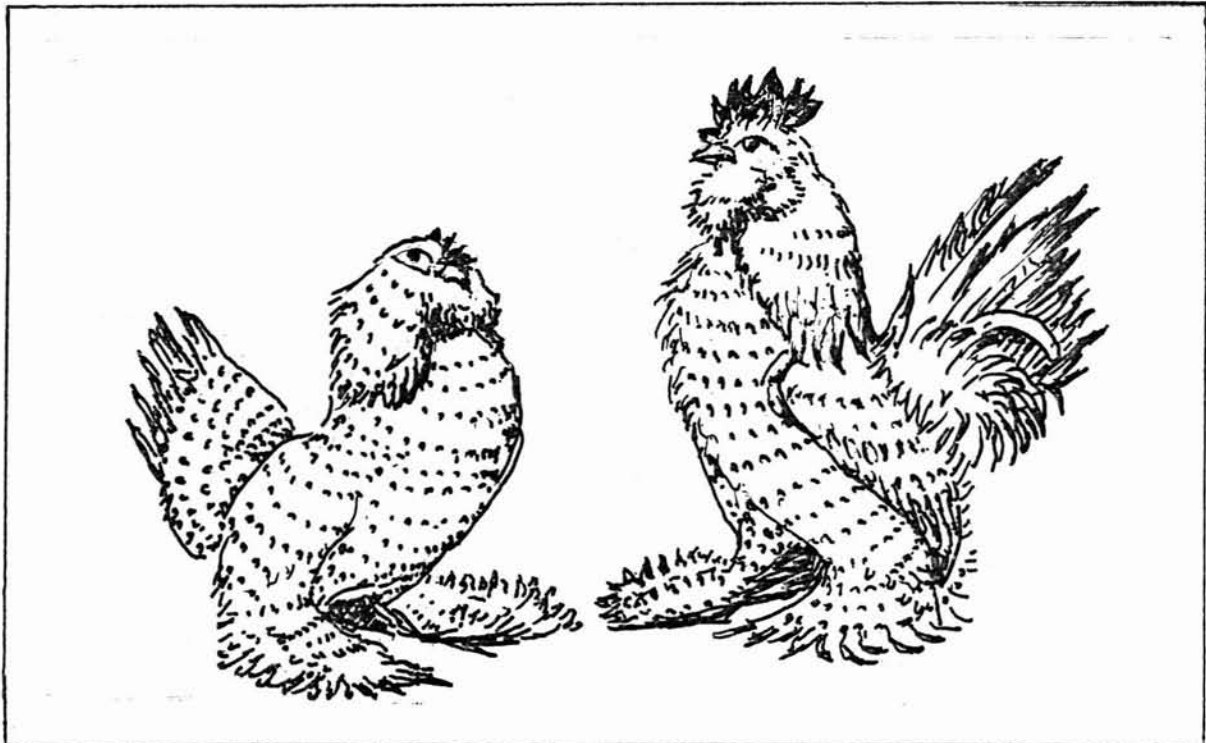
1180 Brussel

Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30

Tweemaandelijks tijdschrift
September 1978-nr 72

SOMMAIRE-INHOUD

- | | |
|---|----|
| -La poule naine "Barbue d'Uccle", un joyau
par le Major S. Druart | 2 |
| -L'avenue Brugmann hier et aujourd'hui
par l'A.P.E.H. | 3 |
| -Uit het manuaal van een kapelaan(slot)
door Z.E.H. J.E. Davidts | 10 |
| -A propos des fermes de Rhode-St-Genèse-La ferme Blaret
par M. Maziers | 11 |
| -Les centenaires que j'ai connus
par Y. Lados van der Mersch | 12 |



barbues d'Uccle d'après un dessin d'Henri Quittelier

LA POULE NAINES "BARBUE D'UCCLE", UN JOYAU

A l'occasion de la foire de St-Job qui aura lieu le 18 septembre prochain, nous croyons intéressant de publier ci-après une notice du Major DEQUART, Président de la Commission de la Foire Agricole d'Uccle St-Job sur la "Barbue d'Uccle".

°
° °

A la question posée à un éleveur de poules "Pourquoi élevez-vous ces volailles ?", il vous répondra probablement : "uniquement pour mon agrément". Il est, dans ce cas, ce qu'il est convenu d'appeler un éleveur sportif.

Et on le comprend, cet homme !

Il faut avoir vu et admiré un parquet de poules naines où trône un coq, digne symbole de la fierté, voire même d'une certaine arrogance.

Ces animaux-jouets, surtout ceux des races naines, sont de petites merveilles de la nature, bijoux vivants aux couleurs vives ou pastel mais toujours chatoyantes.

Petits yeux curieux, inquiets, toujours sérieux, parfois courroucés, mouvements des ailes, des pattes, de la crête, du panache, véritable papillon de légèreté et d'élégance.

Parmi ces oiseaux d'une réelle valeur artistique et pittoresque, par delà les Nagasaki, les Sebright, les Wyandottes, les Bassettes, les Ardenaises, arrêtons notre choix sur une race extraordinairement distinguée, celle des Barbus d'Uccle, porcelaine par exemple !

Triée, sélectionnée, fixée par l'homme, cette volaille naine était déjà très connue et hautement appréciée avant la 1^{ère} guerre mondiale. Il est à supposer que cette race de taille réduite nous vint, un jour, de l'Inde ou de toute autre région de l'Extrême-Orient, comme les Pékins, les Java, les Bantam en témoignent à suffisance. Il est à peu près certain que les premières naines produites par les Pays-Bas sont issues des colonies bataves et du Japon.

S'il est vrai que nombre d'amateurs élèvent des poules naines uniquement pour le plaisir que ces jolies miniatures leur procurent et aussi, que d'autres les élèvent passionnément au point de vue sportif, expositions ou concours de chant, il n'en est pas moins vrai que certaines races de ces petites poules sont élevées aussi au point de vue utilitaire et dans le double but de produire facilement et à très peu de frais, de délicieux petits oeufs en même temps que de fins petits rotis que sont les coquelets engraisés, ou encore d'excellentes petites couveuses pour l'élevage faisandier.

Leur grande familiarité, leur peu de pesanteur par rapport à la surface qu'elles peuvent couvrir, font que ces petites poules conviennent particulièrement bien pour couvrir des oeufs fragiles et de grande valeur, tels que ceux de faisannes, perdrix, colins, etc... qu'on peut leur confier avec d'autant plus de chance de réussite qu'elles sont aussi des "mères" de toute première valeur pour élever la couvée et au besoin la défendre.

Un argument qui conserve toute sa valeur est celui de l'emplacement exigü de certains établissements d'amateurs : à petit emplacement, petites poules. Le rendement n'en sera que meilleur.

La Barbue d'Uccle produit des sujets très petits, véritables miniatures courtes et basses, admises également avec barbe.

Plus petites que la Sabelpoot Mille Fleurs hollandaise, les Barbues ont la poitrine plus large, plus descendue, plus majestueuse. Leur type est resté inchangé depuis le début du siècle : port des "sabres", grandes plumes raides aux pattes, barbe et favoris formant crinière, pattes fortement emplumées, plumage d'une éclatante beauté.

Il existe des variétés assez nombreuses :

- a) Mille Fleurs aux plumes noires liserées de chamois très clair avec pois noirs terminés par un triangle blanc, yeux rouge orange, bec bleuâtre.
- b) Caillouté, bleu noir métallique à reflets verdâtres marqués de points blancs.
- c) d'autres couleurs : blanches à pattes bleues, noires à pattes ardoise, variété bleu clair et liseré.

Quant à nous, Ucclois, c'est lors de la Grande Foire Agricole du 18 septembre 1978 qu'il nous sera donné d'apprécier ces vaillantes races naines de volailles.

S. DRUART

L'AVENUE BRUGMANN, HIER ET AUJOURD'HUI

L'Association pour l'Environnement et l'Habitat - Secteur Bois de la Cambre - Parc de Forest (A.P.E.H.) vient de faire paraître une remarquable étude consacrée à l'avenue Brugmann.

Nous reprenons ci-après le 1er chapitre de cette étude.

A. L'AVENUE BRUGMANN, DANS SON CONTEXTE HISTORIQUE

L'Avenue qui devait plus tard porter le nom du banquier Georges Brugmann apparaît pour la première fois sur le "Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'Agglomération bruxelloise" de 1866, établi par Victor Besme, inspecteur des faubourgs de Bruxelles dont le rôle dans l'aménagement de la ville a été capital.

En 1860, débute la période d'expansion urbaine explosive qui, abstraction faite des époques troublées par les deux grandes guerres, ne devait plus s'arrêter.

En dehors de Molenbeek-St-Jean, Saint Josse-ten-Noode et Ixelles, les communes voisines de Bruxelles et qui devaient constituer l'Agglomération, avaient un caractère essentiellement rural.

Elles ne s'intéressaient guère à ce qu'on appelle aujourd'hui l'urbanisme ; elles ne disposaient d'ailleurs pas des moyens financiers qui leur auraient permis d'entamer des travaux de quelque importance.

C'est pourquoi ce furent généralement les grands propriétaires fonciers - encore fort nombreux à l'époque - qui entreprirent, très souvent avec les

encouragements royaux, la plupart des travaux de voirie utiles à la mise en valeur de leurs domaines par la création d'avenues, de rues, de quartiers entiers.

C'est ainsi que Georges Brugmann (1829 - 1900) procéda à l'urbanisation de vastes étendues de terrain dont il était propriétaire, à Uccle notamment.

Brugmann a attaché son nom à la transformation de tout le Nord de la commune d'Uccle et notamment à la création, en 1871, de l'avenue Brugmann s'étendant de Ma Campagne (qui méritait bien son nom à l'époque) au Globe ; en 1875, de l'avenue Longchamp (actuellement Winston Churchill) ; en 1882, de l'aménagement du hameau de Ten Bosch et des avenues Albert et Molière ainsi que des quartiers annexes, en 1892.

°
° °

L'avenue Brugmann, partant de Ma Campagne (altitude de 78 m, commune de Saint-Gilles), traverse les confins de Forest, écorne Ixelles et atteint Uccle au lieu-dit "Le Chat" (place Vanderkindere, altitude de 103 m), d'où elle redescend jusqu'au Globe, (altitude de 40 m).

Sa largeur, fixée à 20 m en 1871, fut portée à 22 m en 1874.

L'avenue Brugmann, comme toutes celles dont il a été question ci-dessus, avait reçu une affectation essentiellement résidentielle. Toutes étaient ornées de grands arbres et aménagées pour la promenade et les jeux des enfants (larges trottoirs et bermes centrales).

Comme nous l'apprend un relevé minutieux établi par Raoul et Simone Godfrain, à l'occasion du centenaire de l'inauguration de cette importante artère, l'avenue Brugmann fut habitée par de très nombreuses personnalités du monde des arts, des lettres, du théâtre, de la politique et des affaires.

Nous ne citerons que quelques noms : André Cluysenaar, Paul Hagemans, Jef Lambeaux, John Permeke, Jacob Smits, parmi les peintres et sculpteurs, Eugène Isaye parmi les musiciens, Luc Hommel et Georges Marlow parmi les écrivains, Maurice Grévisse parmi les professeurs, Georgette Ciselet, Ernest Demuyter, Joseph Phollien, Paul-Henri Spaak, Emile Vandervelde, parmi les hommes politiques.

Quelques belles propriétés ont existé (et certaines subsistent d'ailleurs) le long de cette avenue où dominaient les constructions du type "maison de rentier" avec leur sous-sol surélevé, leur "bel-étage" et leurs deux ou trois étages. Quelques hôtels de maître aussi parfois, réalisés par de grands architectes : Victor Horta, Paul Vizzavova, Octave Van Rijsselberghe, Jules Brunfaut, Edouard Pelseneer...

°
° °

Mais tout cela s'est déjà profondément modifié.

Voyons comment se présente actuellement l'avenue Brugmann sous les angles urbanistique, économique et social.

B. L'AVENUE BRUGMANN, AUJOURD'HUI : PROFIL URBANISTIQUE ET SOCIO-ECONOMIQUE

Par. 1 POPULATION

L'avenue Brugmann compte actuellement environ 2.600 habitants régulièrement domiciliés dans cette artère.

Dans ce chiffre, ne sont pas compris les résidents habituels non inscrits, tels que les élèves pensionnaires de l'Institut Berkendael.

Il s'ensuit que contrairement à une opinion parfois répandue, une population importante vit dans cette avenue.

Dans des conditions de vie et d'habitat d'ailleurs fort diverses, comme l'indique l'aspect architectural actuel de l'artère.

Par. 2 ASPECT ARCHITECTURAL

L'avenue Brugmann compte actuellement 464 immeubles.

Parmi ceux-ci, 83 complexes à appartements ou de bureaux et 381 maisons d'origine.

82 % des constructions existantes datent donc de l'urbanisation de cette artère, ce qui justifie le classement de celle-ci en zone d'intérêt culturel, historique et esthétique : pareil classement a d'ailleurs été opéré par le projet de plan de secteur, pour la portion de l'avenue comprise entre l'avenue de la Jonction et l'avenue de Messidor.

Une autre constatation s'impose.

Sur les 381 maisons anciennes, originellement unifamiliales, 121 ont conservé ce caractère et 260 sont actuellement occupées par plusieurs ménages : ces 260 maisons étant subdivisées en 572 logements.

Ces immeubles ainsi subdivisés gardent pour l'habitant un attrait certain : loyers modérés, inférieurs à ceux qui se pratiquent dans les immeubles modernes même non luxueux, pour des locaux spacieux, donnant sur des intérieurs d'îlots calmes, vastes et verdurés, et situés à distance relativement proche du centre.

Par. 3 LES ACTIVITES COMMERCIALES

L'avenue Brugmann compte trois concentrations commerciales importantes :

- la première, sise entre l'avenue Molière d'une part, l'avenue des Ormeaux et l'avenue des Carmélites, d'autre part : cette zone compte une quarantaine de magasins.
 - la seconde, située entre le square Marlow et la chaussée d'Alseberg, comporte 26 commerces
 - A l'autre extrémité de l'avenue, la troisième comporte une dizaine de commerces, situés aux abords de Ma Campagne et formant un carrefour commercial avec la chaussée de Waterloo.
- En dehors de ces trois zones commerciales, d'autres commerces se trouvent ponctuellement implantés, au long de l'avenue, portant à 103 le nombre de détaillants installés dans l'artère.

La fonction commerciale s'est donc développée de manière non négligeable. De ce fait, l'avenue Brugmann constitue pour tout le secteur qu'elle traverse une zone d'attraction incontestable qui se manifeste plus particulièrement à ses deux extrêmes et en son centre (place Vanderkindere).

Par. 4 LES BUREAUX

L'avenue Brugmann a jusqu'ici été modérément touchée par l'implantation des bureaux d'entreprises industrielles et commerciales.

L'on observe une concentration de bureaux de ce type au départ de l'avenue Brugmann, à proximité de Ma Campagne : entre la chaussée de Waterloo d'une part, la rue du Haut Pont et l'avenue de la Jonction d'autre part, l'on compte 47 bureaux d'entreprises, dont certaines sont importantes.

Les surfaces de bureaux sont encore assez bien représentées dans le tronçon compris entre la rue du Haut Pont et la rue J.B. Meunier, où l'on en dénombre 27. Mais il faut souligner que dans ce tronçon, elles se trouvent établies pour une grande partie dans des immeubles anciens, respectant de la sorte l'harmonie architecturale de l'avenue, ce qui maintient son attractivité pour l'habitant.

Dans le restant de l'avenue, se trouvent disséminées 37 autres surfaces de bureaux.

°
° °

Dans ces chiffres, ne sont naturellement pas compris les cabinets et études de professions libérales qui demeurent nombreux : l'A.P.E.H. en a dénombré 92.

Par. 5 LES EQUIPEMENTS SOCIO-COLLECTIFS

Remarque

Nous traitons ici des établissements scolaires et hospitaliers installés non seulement à front de l'avenue Brugmann mais également à proximité immédiate.

En effet :

- L'importance de ces équipements n'échappera à personne,
- Mais surtout les établissements considérés ont, dans bien des cas, leurs bâtiments, mais aussi leurs entrées répartis sur plusieurs rues et avenues, dont l'avenue Brugmann
- Pour atteindre ces établissements, des milliers de personnes empruntent ou traversent quotidiennement l'avenue Brugmann.

Parmi les établissements scolaires, nous dénombrons entre autres :

	<u>Elèves</u>
- Saint-Jean-Baptiste de la Salle (19, rue Moris)	1.100
- Sacré-Coeur d'Ixelles (Ma Campagne)	1.017
- Hoger Rijksinstituut voor paramedische beroepen (avenue Brugmann, 16)	368
- Heureux enfants (avenue Brugmann, 22)	275
- Ecoles et lycée Berkendael (rue Berkendael, avenue Brugmann, avenue Molière, avenue Albert)	1.376
- Lycée Molière (coin avenues Brugmann et Molière)	265
- Ecole de l'Annonciation (coin rue J.B. Meunier)	113
- Collège Saint Pierre (avenue Coghen, 213)	1.650
- Ecole Messidor (avenue Messidor), Ecole de la rue Rouge et diverses autres	<u>+ 400</u>
- En outre, une dizaine d'établissements d'enseignement de rattrapage ou de formation professionnelle : Cours Laurent (langues), Centre d'Etudes pour la femme, Ecole d'Aides Familiales, Ecole internationale d'esthé- ticiennes, Ecole Steiner, Ecole E. Fontaine (esthétique), Institut Frébutte, Centre O.S.P., Languages International, Ecole des devoirs, etc... totalisent	<u>+ 600</u>
Total général : environ	7.164
Dont, internes : environ	<u>600</u>
Total des élèves se rendant quotidiennement en classe, environ	<u>6.500</u> <u>=====</u>

°
° °

D'après les moyennes des estimations fournies par le personnel de direction de ces instituts et écoles, comptant plus de 250 élèves, on est amené à admettre que :

- 19 % des élèves s'y rendent à pied,
- 11 % " " " " à vélo ou vélomoteurs
- 24 % " " " " en voiture automobile,
- 46 % " " " " en transports en commun.

Les modes de transports utilisés varient fort, selon l'âge des élèves et la nature de l'institution d'enseignement. Ainsi, sur les 717 élèves de gardienne et primaire de l'Institut du Sacré-Coeur d'Ixelles, 55 % s'y rendent à pied et 20 % en voiture, tandis que sur les 275 élèves de gardienne et primaire de Heureux Enfants, 20 % y vont à pied et 60 % en voiture.

Il convient de noter que les transports en voiture des enfants par leurs parents créent aux abords des écoles, des nuisances (bruit, pollution atmosphérique accrus), des stationnements en double file, embouteillages et multiplia-

tion des dangers à tel point qu'aux approches de certaines écoles, les responsables communaux délèguent quasi quotidiennement des policiers pour régler la circulation.

Les directeurs des principaux établissements d'enseignement cités ci-dessus, sont quasi unanimes pour dire que le nombre d'élèves se rendant à vélo et à vélomoteur à l'école serait sensiblement plus élevé si ces modes de transport n'étaient pas aussi périlleux du fait de la circulation automobile.

°
° °

A cette liste impressionnante d'établissements scolaires, il y a lieu d'ajouter les nombreuses institutions hospitalières et de soins de santé, dont certaines fort importantes.

Nous citerons simplement : Institut Edith Cavell-Depage, Clinique Internationale, Home et clinique Berkendael, Institut Médico-Social (rue Bréart), Hôpital de Saint-Gilles, Institut Bel-Air, Centre du Docteur E. De Greeff, Institut médical Régina et les très nombreuses maisons de repos...

°
° °

Il est évident que la présence de ce très grand nombre d'établissements scolaires et hospitaliers dans et à proximité de l'avenue Brugmann, crée un important mouvement de circulation que le trafic important et rapide de l'avenue Brugmann vient couper et contrarier. La mise en priorité de circulation de l'avenue Brugmann n'a fait qu'accentuer ce phénomène, ces inconvénients et ces dangers.

°
° °

Le cas de l'Institut Berkendael

L'Institut Berkendael présente, en outre, un problème particulier.

Le renom de cet Institut a provoqué son développement et son extension.

Celle-ci s'est faite de manière anarchique, par rachat ou location d'immeubles d'habitation situés à front de l'avenue (une vingtaine). Ceci a entraîné deux conséquences :

- 1°) Cet Institut est actuellement doté de locaux inappropriés
- 2°) Son extension a chassé l'habitant.

Au cas où de nouvelles installations seraient mises à la disposition de cet Institut, un problème de réaffectation des immeubles libérés va se poser avec acuité.

°
° °

CONCLUSIONS GENERALES

Les fonctions de l'avenue Brugmann se sont diversifiées, mais sans supprimer la fonction résidentielle d'origine.

Au contraire, l'on a assisté à une densification du logement, par construction d'immeubles à appartements (83 immeubles comportant 805 appartements) et transformation de maisons anciennes : au total, l'avenue Brugmann compte actuellement 1.498 logements.

Lieu de résidence pour plusieurs milliers d'habitants, l'avenue est également pôle d'attraction par ses commerces, ses bureaux, ses équipements socio-collectifs extrêmement importants.

Ajoutons que l'avenue Brugmann passe au milieu de quartiers fortement densifiés et naturellement complémentaires, puisque de nombreux services, équipements et centres socio-collectifs y sont diversément répartis : l'avenue Brugmann constitue pour les habitants de ces quartiers et ceux qui en utilisent ou en assurent les services un "point de traversée" important.

UIT HET MANUAAL VAN EEN KAPELAAN

(Slot)

In de zomer van 1913, werd ik opnieuw en onverwachts betrokken in een dom taalkonflikt. Op een zondag na de hoogmis had het schoolcomité vergaderd onder voorzitterschap van Mr Woeste. Op dit ogenblik kon ik onmogelijk deelnemen aan de vergadering ; ik had de handen vol met de jeugd-afdelingen. Toen ik op de middag thuis kwam, vertelde de pastoor dat Woeste me heftig had gehegeld en aangevallen, omdat ik aan een van de schoolmeesters verboden had aan de jongens Franse les te geven.

Ik stond stom verbaasd van deze beschuldiging ; maar nog meer door de houding van mijn pastoor. Hij wist dat het een valse beschuldiging was, hij zweeg en had me niet vededigd.

Na het noenmaal, schreef ik een briefje met het verzoek om een onderhoud en ging onmiddellijk mijn schrijven in zijn brievenbus werpen. Ik kreeg een antwoord dat hij me dinsdag na 4 u. zou ontvangen.

Op het gestelde uur stond ik aan zijn deur en werd in zijn bureel geleid. Ik voelde dat ik al veroordeeld was vooraleer ik mijn mond had geopend.

Na mijn groet liet hij me aan de deur staan en liet me opzettelijk het woord. "Monsieur le Ministre, j'ai appris par Monsieur le Curé que vous m'avez accusé au sein du comité scolaire d'avoir défendu à un instituteur de donner la leçon de français. Je voudrais connaître le nom de l'instituteur à qui j'aurais donné cet ordre ou le nom de l'accusateur. Nous pourrions contrôler ainsi la véracité de l'accusation.

Monsieur le Vicaire, je ne dois pas vous rendre compte de ces accusations qui sont d'ailleurs fondées.

Monsieur le Ministre, ces accusations sont fausses et j'ai le droit de me défendre et de vous le dire.

Monsieur le Vicaire, vous pouvez disposer ; j'en parlerai à qui de droit".

Ik voelde op dit ogenblik welke middelen Woestegabruikte om zijn tegenstrevers klein te krijgen. Hij gaf zich zelfs de moeite niet te onderzoeken of de beschuldiging echt of vals was. Al eer het af te stappen wilde ik hem dat laten voeler en zei : "C'est dans vos habitudes, Monsieur le Ministre, d'en parler à qui de droit : la raison du plus fort est toujours la meilleure. Les fausses accusations du Ministre seront considérées comme la pure vérité ; les paroles du vicaire comme fausses ; il y a une justice immanante, Monsieur le Ministre". Het was de laatste maal dat ik mijn voet over zijn dorpel heb gezet. Zoals ik had verwacht, kreeg ons dispuut een staartje, niet te Mechelen maar wel bij de deken te Ukkel, Mr Boone.

De deken was een redelijk man die mijn werk in de parochie van Kalevoet waardeerde en me steeds vikairke noemde. Was het om mijn kleine gestalte, in tegenstelling met hem zelf een korpulente vent van ver over de 100. Bij mijn binnentreden in zijn bureel vroeg hij me langs zijn neus weg : hewel vikairke, ge hebt me Woeste ruzie gemaakt ? Ik vertelde hem de zaak, maar de slimmerd onderbrak me en zei "Steekt het diep in uwen bol, met Woeste kunt ge geen noten kraken. Hij verlangt dat ge regelmatig godsdienst zoudt geven in de gemeentelijke scholen op de Wolvenberg. Ga er iedere week naartoe en geef me verslag over uw bevindingen". Twee jaar vroeger mocht ik van de pastoor niet naar de gemeentelijke scholen gaan voor godsdienstondericht ; zulks zou volgens de pastoor nadelig zijn geweest voor onze eigen vrije scholen van de parochie. Nu moest ik er naartoe op bevel van Woeste, volgens een artikel van zijn fameuze wet. Mijn eerste bezoek aan die school wil ik vertellen. Ik was, meen ik, de eerste pastoor die ze daar ooit gezien hebben.

De gemeente Ukkel schonk een toelage aan de onderwijzers, die godsdienst gaven en dat was voor sommigen een middel om hun wedde wat aan te vullen. Ik klopte op de deur van het eerste klaslokaal in de gang. Op dit uur moesten de leerlingen van hun onderwijzer onderricht krijgen in godsdienst, maar waren naarstig aan het tekenen. Ik vroeg aan de onderwijzer welke les op zijn dagorde stond. De schoolvos was zodanig uit zijn lood geslagen dat hij me het antwoord schuldig bleef.

Ik had opgemerkt dat de meeste jongens in de kerk de voorbereidende lessen voor de plechtige communie volgden. Ik kon me onmiddellijk aansluiten bij de les die ik hun 's morgens had gegeven. De volgende week viel ik weer in dezelfde klas, doch dit maal werd ik zelf beetgenomen. Bij mijn verschijnen liep heel de klas leeg, behalve de twee grootste steenezels van de klas. Ik stapte naar een ander lokaal waar ik vernam dat de onderwijzer aan zijn kinderen een briefje had meegegeven voor handtekening van de ouders, als bewijs van vrijstelling van godsdienstonderwijs. Bij nader onderzoek bij de ouders, hadden de meesten zonder argwaan met hun naam ondertekend. Het klaarste bewijs dat de fameuze wet van Woeste naar goeddunken kon gesaboteerd worden. Ik gaf verslag aan onze deken, zoals hij had verlangd, met verzoek het door te geven aan Woeste.

(...)

Zo lag Woeste in gruzelementen voor mijn voeten, toen ik op 10 december naar Mechelen werd geroepen om verplaatst te worden naar de O.L. Vrouwparochie te Kuregem. Mijn nieuwe pastoor heette : Jean Paul Cuylits.

J.E. DAVIDTS

(Uit Eigen Schoon en de Brabander - april - mei - juni 1976)

A PROPOS DES FERMES DE RHODE-SAINT-GENESE

Après la nouvelle ferme de Boesdaal et la ferme de Ten Broek (1), voici, ou plutôt revoici la ferme Blaret. J'ai déjà eu l'occasion, en effet, de retracer les origines de ce curieux bâtiment situé le long de la chaussée de Bruxelles à Waterloo, un peu plus loin que la Grande Espinette (2). Si j'y reviens à présent, c'est pressé par l'actualité : la ferme Blaret est menacée de démolition dans un délai assez bref (3). Il est donc nécessaire de rappeler toutes les raisons de sauvegarder ce témoin de notre passé.

III. La ferme Blaret

Il y a 150 ans, la Société Générale commençait à vendre les domaines dont le roi Guillaume Ier l'avait richement dotée lorsqu'il avait suscité sa création en 1822. Parmi ceux-ci : la forêt de Soignes, dépecée entre 1831 et 1836. L'un des plus grands lots couvrant 165 hectares entre les chaussées de Bruxelles à Waterloo et de Mont-Saint-Jean à Terwueren, au sud de l'avenue Brassine, fut vendu le 29 avril 1835 à Pierre-Joseph Lecharlier.

Après une vie agitée, qui lui permit de se distinguer au cours de la révolution de 1830 et surtout lors de la campagne de dix jours en août 1831, puis de conquérir la grade de général de brigade au service du Portugal, il décida d'utiliser la fortune qu'il avait acquise dans ce pays, sans doute pas très légalement, à "bâtir un village et immortaliser son nom".

Dans le bâtiment qu'il avait appelé château de Cintra en souvenir du Portugal et qui fut démoli il y a une dizaine d'années, il avait installé une ferme et un hôtel qui devaient accueillir les visiteurs du champ de bataille de Waterloo. Dans un autre bâtiment, transformé en ferme par Louis Blaret à la fin du 19^e siècle, il avait installé une scierie, équipée d'une machine à vapeur et une nouvellierie, auxquelles il se proposait d'ajouter une distillerie, une brasserie, un moulin à farine et à huile ainsi qu'une verrerie ; il exploitait une carrière de pierre dans sa propriété d'où il envisageait aussi d'extraire du fer !

Les bâtiments de la ferme Blaret sont le dernier témoin de cette vaste entreprise, à la fois agricole, industrielle et touristique, lointain ancêtre de nos modernes conglomerats, dont la démesure provoqua d'ailleurs la faillite rapide, mais qui est un exemple frappant de la frénésie d'investissement caractéristique de cette époque. Voilà pour l'intérêt historique de la ferme Blaret.

Un capitaine héros de notre indépendance doublé d'un capitaine d'industrie, voilà qui n'est pas courant.

C'est pourtant moins ce destin hors série qui frappa les Rhodiens que le caractère bouillant et excentrique du personnage, dont on fit peu à peu une sorte de Barbe-Bleue séquestrant ses terres derrière les mystérieuses fenêtres murées de ses bâtiments et se prélassant sur un tapis de pièces d'or ! Voilà pour l'intérêt folklorique du bâtiment.

Mais celui-ci présente aussi un incontestable intérêt esthétique, malgré des apparences contraires. Le passant ne connaît de la ferme Blaret que la grande façade de briques enduites d'un ciment qui s'effrite au fil du temps, qu'il a à peine le temps d'apercevoir de sa voiture. S'il allait jeter un coup d'oeil dans la cour, il découvrirait une belle série d'arcs en brique soulignés par des impostes en pierre, très caractéristiques de l'architecture

industrielle de cette époque : on en retrouve d'analogues au Grand Hornu, par exemple. S'il était convenablement restauré, le grand bâtiment d'habitation ne manquerait d'ailleurs pas d'allure non plus, avec son toit largement débordant et ses fenêtres rectangulaires au rez-de-chaussée et arrondies à l'étage, soulignées par une corniche tout le long de la façade. La beauté de la ferme Blaret réside cependant essentiellement dans le site qu'elle occupe au bord d'un petit étang où se mirent les curieuses arcades soutenant l'aile septentrionale des bâtiments et que borde un verger dont la splendeur éclate en mai.

A l'heure où l'archéologie industrielle suscite tant d'intérêt, il serait incompréhensible qu'on laisse disparaître l'un des derniers vestiges de tentatives entreprises entre 1830 et 1850 pour faire de Rhode-Saint-Genèse, ainsi que de Waterloo, ce que nous appellerions aujourd'hui un zoning industriel.

Michel MAZIERS.

- (1) Ucclensia n° 59 et 67
- (2) Ucclensia n° 56. Je renvoie à cet article pour toutes les références.
- (3) Voir notre bulletin d'information n° 44.

LES CENTENAIRES QUE J'AI CONNUS

Quand paraîtra cet article, elles seront trois à avoir fêté ce jubilé en 1978 et... il y en a encore d'autres à l'horizon, "si Dieu leur prête vie," comme disait ce bon La Fontaine.

Tout d'abord :

- 1°) Madame Veuve ROTBERG, née Marie-Thérèse KEYMEULEN à Bruxelles, le 23 janvier 1878, pensionnaire depuis 14 ans au Home de l'Observatoire, venant de Liège où son mari avait été directeur de l'Hôpital de Bavière. Elle a été fêtée le surlendemain dans sa chambre, toute étonnée d'y voir tant de monde. "J'ai 100 ans, ne cessait-elle de répéter, et je ne sais pas mourir". (1)
- 2°) Madame Veuve François PEETERS, née Hélène BICX à Uccle, le 1 février 1878, d'une famille d'enseignants ; elle-même a été pendant 40 ans institutrice à l'école communale de filles à Saint-Job et habite chez un de ses neveux, Mr LIVIN, au 56, rue Edith Cavell.
- 3°) Madame Jean-Baptiste VERHULSEL, née Jeanne VAN TUYKOM à Uccle le 22 mars 1878. Son époux, Mr VERHULSEL fut pendant longtemps président de la fabrique d'église du Rosaire. Trois de leurs 6 enfants sont encore en vie ainsi que 10 petits-enfants.

Au temps du mayorat de Mr DE KEYSER, je me souviens d'avoir fêté :

Mademoiselle Marie-Josephine MONRIQUE, née à Marche le 1er août 1858, habitant 98 avenue Prince de Ligne, tante de Melle MONRIQUE, ancienne directrice de l'école communale pour filles à Saint-Job.

Le Colonel de génie, François JANSSEN, né à Bruxelles le 7 février 1863, demeurant 30 avenue Victor-Emmanuel ; il était constructeur de plusieurs forts, dont ceux de Marchovelette, Breendonck, Bornhem et était titulaire de nombreuses

distinctions honorifiques.

Ce qu'il était ému lorsque le bourgmestre lui remit le cadeau du roi !
"Le roi m'a donné cela", répétait-il en tremblant...

Quinze jours après la fête, j'étais avisée de son décès.

Madame Veuve DIERICKX, née Marie DIEPNAERT, à Tournai le 7 février 1862, nièce de l'ancien ministre Jules BEERNAERT, demeurant 5, avenue Defré ; elle trépassa 3 mois après ce grand événement.

Sous le mayorat de Mr VAN OFFELEN :

Madame Veuve DIDDEN, née Marie-Joseph WARNON à Lisogne le 17 octobre 1865 ; elle fut fêtée au cercle de l'Amitié en présence de la Princesse Paola et du Bourgmestre d'Uccle ; elle était hospitalisée à la maison de repos, 1, rue du Ham, qui prit depuis le nom de "Home de l'Espoir". Elle vécut encore 8 mois.

Mr Henri PRAET, né à Saint-Nicolas-Waes le 16 janvier 1867, demeurant 112, rue Langeveld, grand-père du Docteur Praet.

Madame Veuve JONNE, née Pauline STOESSEL à Manchester le 11 mars 1867, pensionnaire au home Suzanne Wesley, 26, rue Beeckman.

Mr Albert HAECK, né à Bruxelles, le 29.11.1874, reçu à la Maison Communale, ayant pour la circonstance remis son voyage à Nice où il se rendait chaque saison ; ancien tailleur de la maison Darchambeau, il avait célébré à domicile au 602, chaussée d'Alsenberg, le 3 septembre 1972 ses noces de platine avec son épouse née DE LEEUW.

Madame Veuve MICHOT, née Eugénie LOUQUET à Quiévrain, le 18.10.1876, décédée aveugle au Home Cadix, 27, avenue Coghen, le 13 février 1977.

Madame André MERTENS, née Josine TRUYENS à Uccle, le 25 décembre 1874, demeurant 34, rue Geleytsbeek, morte à l'âge de 103 ans le 24 septembre dernier, ayant 2 fils septuagénaires.

Je devrais encore citer, entre autres, un ancien instituteur décédé le 5 décembre 1975 à l'âge de 105 ans, sa veuve est toujours en vie et a plus de 103 ans ; une autre, apatride ayant 101 ans et 1/2 ; mais ces personnes désirent garder l'anonymat.

Y. LADOS van der MERSCH.

1) Voici le cérémonial d'usage :

L'Echevin de l'Etat-civil remet à la jubilaire les cadeaux traditionnels :
de la part du Roi : une bonbonnière en argent ornée du chiffre royal ;
de la part de la commune : une médaille en vermeil gravée au nom de la centenaire ; un poste portatif de T.S.F. (choisi par la jubilaire) ;
une corbeille de fleurs ; une gravure de Mr le Bourgmestre ; une réception au champagne pour tous les invités et la cérémonie se clôture par la signature du livre d'or dont on envoie quelques photocopies à l'héroïne de la fête.